

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

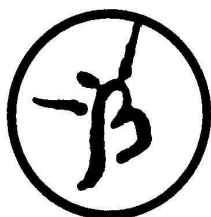
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 6 juin au 1er juillet 2011 à 19 h 30, relâche les 11, 12, 13, 19, 25 et 26 juin

Planète

de Evguéni Grichkovets

par le collectif Les Possédés

création dirigée par David Clavel

du 6 juin au 1er juillet 2011 à 21 h, relâche les 11, 12, 13, 19, 25 et 26 juin

Loin d'eux

de Laurent Mauvignier

par le collectif Les Possédés

mise en scène de David Clavel et Rodolphe Dana

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Planète

de Evguéni Grichkovets

par le collectif Les Possédés

création dirigée par David Clavel



mise en scène

David Clavel et Nadir Legrand

interprétation

David Clavel

Marie-Hélène Roig

scénographie

Julien Clavel

lumières

Valérie Sigward

son

Samuel Favart-Mikcha

production/administration/diffusion

Made in Productions

Production collectif Les Possédés. *Coproduction* La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée et Arcadi. *Avec la participation artistique* du Jeune Théâtre National. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Le collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication.

Le collectif Les Possédés est artiste associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée et à la Scène nationale d'Aubusson, Théâtre Jean Lurçat.

Le texte est publié aux Solitaires Intempestifs.

Les Possédés, habitués du Théâtre de la Bastille, reviennent cette saison avec deux spectacles. Dans la drôle de **Planète**, du Russe Evguéni Grichkovets, un homme parle d'une femme qui ne le voit pas mais qui est là, sur scène, à côté de lui, dans son appartement. Et cette femme, qui de temps en temps téléphone, va, vient, vit, sert de support à ses pensées vagabondes et voyageuses.

Planète a pour horizon la rencontre comme espoir fondamental, l'amour comme dernière utopie, et l'imaginaire comme lien possible au monde. La force d'Evguéni Grichkovets est d'inventer pour le dire un texte poétique et drôle, mélancolique et volubile, coincé entre désir et réalité. Celle de David Clavel est de donner de l'épaisseur et du volume à ce texte en à-plat, pourtant aussi aérien et vivant qu'une peinture de Edward Hopper.

Laure Dautzenberg

« Voilà, vous voyez ici une fenêtre, derrière la fenêtre il y a une pièce, dans la pièce il y a une femme. Et si cette femme s'approche de la fenêtre, elle verra un peu plus de deux cents personnes qui la regardent par la fenêtre... Vous êtes d'accord avec moi, c'est assez étrange et équivoque... qu'est-ce qu'elle pourra faire à ce moment-là ? elle pourra s'en aller, ou éteindre la lumière, ou tirer les rideaux, et ensuite essayer de changer d'appartement... c'est pourquoi, quand elle s'approchera de la fenêtre, j'agiterai des branches, ou... je ferai ce qu'il faut pour qu'elle voie... enfin, ce que voit d'habitude quelqu'un qui regarde par la fenêtre de chez lui.

Mais moi, elle ne peut ni me voir ni m'entendre parce que je ne suis pas dans la vie de cette femme. Elle non plus d'ailleurs, elle n'est pas dans ma vie. »

C'est ainsi que commence **Planète** de Evguéni Grichkovets ; un homme seul au théâtre et cette femme inventée qui existe peut-être. La femme de ses rêves ?

Ils sont là, chacun son espace, chacun sa solitude. Elle est le personnage rêvé et pourtant elle est « concrète », dans la vie : elle bouge, sort, parle au téléphone, a une histoire d'amour et une vie sociale. Lui, il est au théâtre figé dans sa solitude avec l'imagination et la parole comme seul lien au monde.

Il tente de saisir la moindre étincelle de vie autour de lui, il cherche aux fenêtres, dans la ville, dans ses songes, dans un voyage rapide autour de la planète quelque chose auquel participer. Et voilà cet homme volubile, disert, drôle au regard aiguisé sur le monde qui laisse, petit à petit, devant les spectateurs apparaître un être au coeur simple qui espère juste une place dans la vie de quelqu'un. Un homme qui cherche l'amour comme le seul refuge d'un sens à la vie.

Une des qualités de ce texte, c'est l'extrême pudeur avec laquelle Evguéni Grichkovets évoque ce qu'il y a parfois d'absurde à vivre. Mais cette absurdité n'est pas forcément synonyme de malheur à vivre, elle est aussi ce qui nous lie les uns aux autres, elle peut être la possibilité d'une rencontre.

Et ce regard sur le monde a quelque chose d'enfantin, une redécouverte du monde. L'adulte et l'enfant en lui regardent ensemble une vie coincée entre désir et réalité. Le monde, tel qu'il est, déclenche des rêves et les songes ramènent irrémédiablement à la rudesse de la réalité. Un peu

comme dans certains poèmes de Fernando Pessoa où l'évidence et l'apparente simplicité de ce qui est décrit ramènent à des questions profondes.

Grichkovets écrit en creux, il ne donne pas de leçons, il permet à l'acteur de se faufiler à l'intérieur de son texte et de laisser se révéler une personne plus qu'un personnage. Il n'y a pas d'intrigue à proprement parler. Il n'y a pas d'histoire comme fil conducteur mais un voyage. C'est ce trajet intérieur de cet homme, les questions posées par la présence de cette femme qui maintiennent la tension. Et le voyage de cet homme peut devenir le voyage du spectateur puisque ce texte est là pour le rejoindre. L'important, ce n'est pas où l'on va, c'est le chemin qu'on prend pour y aller.

David Clavel

Extraits

L'Homme. « Mais où peut-on se retrouver en rêve ? En général, je ne sais pas pourquoi, on se retrouve dans des endroits désagréables. Et on veut fuir en courant, mais dans les rêves on n'arrive pas à courir. Et, couché dans son lit, on remue la jambe comme un chien endormi sur son tapis. Mais où voudrait-on se retrouver ? où est-ce que tu peux vouloir aller ? la plupart du temps, tu as envie d'aller là où tu n'es jamais allé, où tu es sûr qu'on ne t'attend pas, que personne n'a besoin de toi, où personne ne sera spécialement heureux de te voir, c'est-à-dire, dans un endroit auquel rien ne te lie. C'est quoi, cet endroit ? »

La Femme. « Comme les choses sont bizarres quelques fois dans la vie. On vit, on vit une vie ordinaire, et tout à coup, quelqu'un apparaît. Un homme. Plus exactement, c'est toi qui es d'abord apparue dans sa vie. Et tu ne l'as pas tout de suite remarqué. Mais il a fini par apparaître, tu l'as remarqué comme du coin de l'oeil, et tu n'y as pas accordé d'importance, mais progressivement sa silhouette est devenue plus nette, plus définie, et voilà, tu vois devant toi un homme concret.

Auparavant, tu rêvais que quelqu'un allait apparaître dans ta vie, et tu ne doutais pas d'être digne du bonheur. Mais cet homme concret et déterminé n'a rien de l'image merveilleuse et imprécise que tu te dessinais. Maintenant tu le regardes et tu te dis : non, ce n'est pas du tout ce qu'il te faut. Mais il fait tellement d'efforts pour se rapprocher de toi, il essaie avec tant d'insistance

de faire irruption dans ta vie, il prend tellement de place. Il est partout. Il te retrouve à la sortie de ton travail, il t'attend ici ou là, il t'accompagne, il t'appelle sans arrêt, il se tait à l'autre bout du fil et tu comprends que c'est lui. Il prend tellement de place que tu as même peur d'allumer ta télé parce que tu penses qu'il va y apparaître aussi. »

L'espace scénographique et sonore

L'intime est au centre de **Planète**. La Femme est séparée des spectateurs par l'Homme. L'actrice ne peut pas être dans le même jeu que l'acteur. Nous aurons besoin, pour que sa vie intime soit ressentie, « entendue », d'amplifier les sons de l'appartement. Pour pouvoir travailler sur de petites choses, des bruits de tous les jours, le moindre souffle, des pas, la manipulation d'objets... que la vie de cette femme se chuchote à l'oreille du public. Des artifices techniques pour traduire du réalisme. Un son cinématographique en somme.

L'Homme, lui, est au théâtre, dans le lieu de la fiction, de l'artificiel. Mais tout au long de la pièce, il sera en rapport direct avec les spectateurs sans moyens de traduction mis à part le jeu. Ce rapport frontal créera une autre forme d'intimité, reposant plus sur la parole que sur l'action. Chez lui les mots du quotidien cherchent à rendre palpable l'indicible, l'existentiel.

Par tous ces moyens simples et efficaces, ces deux lignes parallèles, celle de l'Homme et celle de la Femme, apparaîtront liées, malgré tout dans la même histoire.

Pour décaler le quotidien, nous essayerons de nous inspirer des choix de couleurs que fait Edward Hopper dans ses tableaux. Ce sont des scènes quotidiennes mais sublimées, un réalisme merveilleux. Que nous puissions percevoir cette jeune femme autant comme une vision, un fantasme que comme une réalité concrète. Ce que voit l'homme et ce qu'il projette, sans trop que l'on sache à quelle branche s'accrocher.

Extrait de l'entretien de David Clavel avec Emmanuelle Mougne.

« Evguéni Grichkovets ayant quarante-cinq ans, il a donc vécu le communisme adolescent puis a connu son renversement. Il est, en quelque sorte, né une deuxième fois au moment du passage à l'âge adulte. Il offre ainsi une vision d'un monde que nous, nous connaissons depuis longtemps, celui des vitrines, du rêve américain, mais que lui a découvert plus récemment, ce qui lui donne un regard particulier. J'aime beaucoup la pudeur et la délicatesse avec laquelle il porte la désespérance. Il parle de ce qu'il voit, et parlant de ce qu'il voit, il parle de lui. Sa lucidité est très ouverte, ni pesante ni accablante. Il aide à accepter le désarroi d'être vivant en s'adressant au spectateur, en étant dans une position de partage. Il est dans une forme d'adolescence mais sur un autre versant que le Luc de **Loïn d'eux**. Il lui reste du désir. Grichkovets est un auteur qui n'aurait plus ni grands sujets comme Dostoïevski, ni l'écriture de Tchekhov. Il est porteur d'une mélancolie, il est « la personne de trop ». Il porte la question de la vanité de la vie, du petit « ce n'est que ça ». Il n'y a pas, chez lui, de contrastes, de conflits, de rapports de tension mais plutôt des lignes parallèles. »

David Clavel a l'impression de retrouver là certains de ses personnages passés : « L'Homme a quelque chose de Vania ou de l'Antoine du *Pays lointain* : un même dégoût du monde, une même mélancolie mais comme apaisé. Il y a une porte ouverte sur une rencontre possible avec une femme, avec l'amour. C'est mélancolique et léger. »

Intégralité du texte sur le site du Théâtre de la Bastille.

Evguéni Grichkovets

Evguéni Grichkovets est né à Kemerovo (Sibérie occidentale) en 1967. Après son service militaire dans la marine, il fait des études de philologie russe à l'université de Kouzbass. C'est dans cette ville, loin de Moscou, qu'en marge de ses études, il crée avec quelques amis, une compagnie de théâtre au sein de l'université. Il y apprend sur le tas son métier d'acteur. Avec cette compagnie, il monte plus de vingt créations collectives à partir d'improvisations. Il est à la fois dramaturge, metteur en scène de théâtre, acteur. Il est l'auteur et l'interprète de plusieurs spectacles-monologues qui ont été présentés dans de nombreux festivals européens. *Comment j'ai mangé du chien* a reçu le Prix Innovation au festival Masque d'or 2000 de Moscou.

Hiver et *Notes du voyageur russe* ont reçu le Prix Antibooker et ont été montés à Moscou.

Bibliographie

éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre,

Hiver (2001)

Comment j'ai mangé du chien (2002)

La Ville (2004)

Planète (2004)

En même temps (2004)

Roman, éditions Actes Sud

La Chemise (2005)

Loin d'eux

de Laurent Mauvignier

par le collectif Les Possédés

co-mise en scène David Clavel et Rodolphe Dana

interprétation

Rodolphe Dana

lumières

Valérie Sigward

production/administration/diffusion

Made in Productions

Production Théâtre Garonne et le collectif Les Possédés. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Le collectif Les Possédés est artiste associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée et à la Scène nationale d'Aubusson, Théâtre Jean Lurçat.

Dans ***Loin d'eux***, seul en scène, Rodolphe Dana interprète les voix monologuées du premier roman de Laurent Mauvignier. La rencontre tient de l'évidence. Avec un plateau dépouillé et quelques jeux de lumière, l'acteur parvient à trouver la note juste pour incarner ces personnages englués dans la douleur qui, tour à tour, dévident leurs regrets, leurs colères, les non-dits qui ont mené un jeune homme, Luc, à la disparition. Rodolphe Dana est ainsi tour à tour le père, la mère, la tante, l'oncle et le fils qui parlent avec leurs mots à eux, ceux des « gens de peu ». La réussite de cette partition dépouillée tient à ce que Laurent Mauvignier et Rodolphe Dana partagent un talent considérable : celui de faire parler le silence.

Laure Dautzenberg

L'histoire

Lorsque Luc est parti de chez lui, ses parents, Jean et Marthe, ont pensé que c'était mieux pour eux trois. Gilbert et Geneviève, son oncle et sa tante, eux aussi ils y ont cru. Aucun n'a su voir ce qui en Luc les menaçait tous et finirait par s'abattre sur eux : un jour le suicide devient le seul chemin envisageable pour Luc.

Face à l'incompréhension, comment donner sens à ce deuil ? L'écart des générations, des milieux et des vies surgissent peu à peu. Les mots donnent sens à ce trop long silence, à cette solitude à plusieurs que l'image de la famille amplifiait mais qu'elle ne compensait jamais.

D'un roman à une pièce de théâtre

Loin d'eux est le premier roman de Laurent Mauvignier qui est aujourd'hui considéré, comme un auteur clé de la littérature contemporaine. Il a obtenu le Prix du Livre Inter en 2001 pour *Apprendre à finir*.

Il a été lauréat pour le prix Goncourt 2009 avec son dernier roman **Des hommes**.

Rodolphe Dana et David Clavel se sont emparés du texte de Laurent Mauvignier pour en donner leur interprétation. Ils ont fait le choix de recentrer la pièce sur la première partie du roman, celle où se cristallisent les tensions et doutes familiaux, où la parole prend forme pour dire ce silence et briser le secret.

Ce spectacle laisse avant tout la part belle à l'écriture. Un seul comédien porte les mots et les pensées des différents personnages. Nous retrouvons le travail si spécifique des Possédés avec un plateau des plus dénudé où se découpent, par un subtil jeu de lumière, quelques espaces symboliques de la maison familiale de Luc.

C'est un spectacle à la frontière entre le théâtre et la littérature. Il donne à entendre le texte, met en partie à distance l'aspect dramatique pour laisser les mots s'épanouir. La polyphonie des voix permet à chaque spectateur de créer sa propre lecture de la pièce. Témoin de ces drames intérieurs, ce spectacle nous plonge dans une forme théâtrale hybride des plus intimistes.

Note d'intention

J'ai toujours considéré qu'un grand écrivain était celui qui vous donnait l'impression, en le lisant, que vous pourriez être vous aussi un grand écrivain.

La sensation de fluidité et de « facilité » dans le style de Mauvignier allié à la profondeur de son propos fait de lui, à mes yeux, l'un des meilleurs écrivains de sa génération. C'est pour ça qu'en le lisant, en lisant **Loin d'eux**, je me suis dit que si un jour je devenais écrivain, j'écrirais comme ça. Rien que ça. Parce que l'écriture de Mauvignier ne ressemble pas à de la littérature au sens classique du terme. C'est l'exact point de rencontre entre la parole et le silence. La parole du théâtre et le silence de l'écrivain. Voilà pour la forme. Pour le fond, j'ai toujours été touché par cette période de la vie qu'on appelle adolescence. Dans **Loin d'eux**, c'est l'histoire de Luc qui quitte sa famille en province pour tenter sa chance à Paris. J'allais dire pour tenter de devenir un adulte.

Il échouera dans sa tentative. Il est question dans cette histoire, un peu comme celle du film *Into the Wild* de Sean Penn, de l'impossibilité pour l'adolescent à entrer dans le monde adulte, pour tout un tas de raisons. De son refus, de son refus radical à accepter les compromis du monde adulte. D'une radicalité qui conduira Luc au suicide.

Et aussi, l'amour, l'inconcevable douleur de sa famille, de ses proches, qui apprennent à vivre avec cette perte, incompréhensible, inimaginable, et du cortège de questions qu'elle laisse derrière elle. Il ne s'agira pas de se plaindre ou de se lamenter autour de cette histoire. Mais, au contraire, d'essayer fiévreusement de comprendre, fiévreusement de mettre des mots sur cette douleur qu'est la perte d'un enfant.

Pour moi, la douleur et le deuil, quand ils sont dits en mots, c'est qu'on tente de se battre. Et de continuer d'aimer, malgré tout, malgré le pire, d'aimer la vie.

Rodolphe Dana

Laurent Mauvignier

Laurent Mauvignier est né à Tours en 1967. Issu d'un milieu modeste, il abandonne des études de BEP comptabilité pour entrer à l'école supérieure des beaux-arts de Tours en 1984. Il est diplômé en 1991 dans le département arts plastiques, puis s'inscrit à la faculté de lettres modernes, sans mener à terme ce nouveau cursus. Son rapport à l'écriture commence alors qu'il est hospitalisé à l'âge de huit ans. Il reçoit un exemplaire de *Un bon petit diable* de la Comtesse de Ségur. L'expérience est très forte : échapper au réel en s'identifiant à un personnage en mouvement alors qu'on est soi-même immobilisé. Il prolonge le désir d'évasion en commençant à écrire.

À partir de 1997, il se consacre exclusivement à l'écriture. **Loin d'eux** sera publié aux éditions de Minuit (1999). Suivront *Apprendre à finir* (2000), *Ceux d'à côté* (2002), *Seuls* (2004), *Le Lien* (2005), *Dans la foule* (2006). « *J'ai commencé à écrire vers huit ou neuf ans, pendant une période d'hospitalisation. On m'avait offert des livres et des cahiers. Plus tard, je me suis dit que l'écriture avait une autre fonction qu'écrire des choses divertissantes, l'écrit est devenu quelque chose de dangereux dont je me suis longtemps méfié. Pour masquer le problème, j'ai fait les beaux-arts. Quand j'ai recommencé, je me suis aperçu qu'il fallait que j'aille jusqu'au bout ; j'avais loupé deux fois mon Capes d'arts plastiques, il y avait le chômage. J'ai pris la décision d'assumer l'envie d'écrire. La nécessité était là, je ne pouvais plus faire semblant de ne pas la voir. Je ne sais pas si les hommes et les femmes parlent différemment ; c'est la douleur qui est commune, jamais banale.* »

Collectif Les Possédés

En 2002, Katja Hunsinger et Rodolphe Dana décident de monter *Oncle Vania* de Anton Tchekhov. Pour mener à bien ce projet, ils font appel à Marie-Hélène Roig, Nadir Legrand et David Clavel. C'est ainsi que le collectif Les Possédés voit le jour : *Oncle Vania* est créé en 2004 à La Ferme du Buisson. En 2005, Christophe Paou, Katja Lewkowicz, Laurent Bellambe et Julien Chavrial les rejoignent pour la création du *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce à La Ferme du Buisson en 2006. En 2007, le collectif monte une autre pièce de Jean-Luc Lagarce : *Derniers remords avant l'oubli* (création à La Ferme du Buisson et au Théâtre Garonne). En 2009, Rodolphe Dana met en scène, avec la complicité de David Clavel, **Loin d'eux** de Laurent Mauvignier, texte qu'il interprète seul en scène (création au Théâtre Garonne). En mars 2008, le collectif commence les répétitions de *Merlin ou la Terre dévastée*, vaste conte théâtral de Tankred Dorst. La création a lieu à La Ferme du Buisson en novembre 2009 puis représentations au Théâtre national de la Colline.

Rodolphe Dana choisit les textes et distribue les rôles et le travail. « *Le travail des répétitions commence autour d'une table : l'approche de l'écriture se fait par étapes, c'est d'abord une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Comme une noyade consentie vers un fond luxurieux ou aride, qui nous permettra ensuite de retrouver l'oxygène d'une forme jouée. La forme n'étant que la face émergente du fond. Son écho. Car la forme, ou bien le style, devra naturellement s'effacer au profit de ce qui n'est pas écrit, du silence, de la densité du silence qui a précédé l'invention de la phrase. Créer sans relâche des liens concrets avec le vécu d'un auteur, puis s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise. Devenir plus fort que lui, le phagocyter, s'approprier égoïstement son oeuvre, avec la même force irréductible qu'un enfant avec son jouet : processus fatal, nécessaire à toute forme de survie ! Ensuite, nous passons au plateau : de l'intellect à l'organique. Le texte n'est pas encore su, nous travaillons à partir d'improvisations et nous voyons ce qui se passe. Et de constater que bien souvent l'intelligence n'est pas compatible*

avec les nécessités concrètes du jeu au plateau. Nous considérons cette partie du travail comme la possibilité de toutes les nullités. Nous essayons tout, y compris les choses les plus ridicules et les plus mauvaises. Tentatives d'échecs jusqu'à trouver les évidences. Ce que nous appelons évidence est en fait le point central où se rejoignent toutes les convergences trouvées et éprouvées entre un texte, un espace et des acteurs. Nous partons de nous, avec nos défauts et nos qualités. On se sert de la complicité et de la connaissance que nous avons les uns des autres pour mieux construire nos personnages. »

Parallèlement à ses créations, le collectif mène depuis 2003 un travail de sensibilisation des publics au moyen de lectures et d'ateliers.

Au cours de la saison 2008-2009, il a travaillé à un projet d'implantation et de résidence sur le département de Seine-et-Marne : lectures, spectacles, ateliers, rencontres, etc.

Les Possédés, le parcours

2002

Installation-performance autour de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras (création pour Nuits curieuses à la Ferme du Buisson).

2004

Oncle Vania de Tchekhov, création à la Ferme du Buisson, toujours en tournée.

Les 24 heures du court, vidéo-performance, création pour le Festival Temps d'Images (ARTE - La Ferme du Buisson).

2005

Lecture-jeu de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, création à La Ferme du Buisson dans le cadre de Labomatic Théâtres avec la rose des vents, Scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq.

2006

Le Pays lointain de Jean-Luc Lagarce, création à la Ferme du Buisson.

2007

Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce.

2009

Merlin ou la Terre devastée de Tankred Dorst, création à la Ferme du Buisson.

Loin d'eux de Laurent Mauvignier, création au Théâtre Garonne.

2010

Planète de Evguéni Grichkovets, création à la Ferme du Buisson.

2011

Bullet Park d'après l'oeuvre de John Cheever, création au Théâtre Vidy-Lausanne puis à l'automne au Théâtre de la Bastille.

Rodolphe Dana

Rodolphe Dana est né à Rueil-Malmaison en 1971. Après des études à l'école Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route de Éric Ruf et de la compagnie d'Edvin(e) avec laquelle il a participé à la création *Du désavantage du vent* en 1997.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Éric Vigner dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo ; de Bérange Jannelle dans *Le Décameron* d'après Boccace ; de Cyril Anrep dans *Une saison païenne*, adapté d'*Une saison en enfer* de Rimbaud. En mars 2001, il a coécrit et joué dans *Égophonie*. Au printemps 2002, il a participé en tant qu'acteur à *Cave Canem*, spectacle conçu par deux danseurs, Annie Vigier et Franck Apertet, présenté au Festival de Danse d'Uzès. En 2002, il a fondé avec Katja Hunsinger le collectif Les Possédés. En février 2004, il a signé sa première mise en scène *Oncle Vania* de Tchekhov (Théâtre de la Bastille, 2009). Avec le collectif Les Possédés, il a mis en scène *Le Pays lointain* (Théâtre de la Bastille, 2006) et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre de la Bastille, 2007). En 2008, il dirige une création collective *Hop là ! Fascinus* qui réunit trois collectifs : le Cheptel Aleïkouv, les Octavio et les Possédés. En 2009, il crée **Loin d'eux** de Laurent Mauvignier et *Merlin ou la Terre devastée* de Tankred Dorst.

Marie-Hélène Roig

Marie-Hélène Roig est née en 1971. Elle a suivi la formation de l'école Florent. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Frédéric Aspisi ; de Muriel Mayette dans *Clitandre* de Corneille ; de Éric Ruf dans *Du désavantage du vent* et dans *Les Belles Endormies du bord de scène* ; de Philippe Calvario dans *Ma Solange comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude ; de Philippe Berling dans *Feu la mère de Madame* de Feydeau et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; de Rodolphe Dana dans *Égophonie* ; elle a également travaillé avec Éléonora Rossi. Avec le collectif Les Possédés, elle a joué dans *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, dans *Oncle Vania* de Tchekhov, dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst et dans **Planète** de Evguéni Grichkovets. Au cinéma, elle a tourné avec Jean-Michel Verner dans *Jeu de cons*.

David Clavel

David Clavel a suivi la formation d'acteur à l'école Florent et à l'ENSATT. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Xavier Florent dans *Promptement* de Carmontelle au Festival de Sarlat et dans *La Bête* de David Hirson ; de Valérie Nègre dans *Cyrano* de Bergerac de Edmond Rostand ; de Jérôme Dupleix dans *Le Souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch ; de la compagnie d'Edvin(e)-Éric Ruf dans *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène* ; de Éric Vigner dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo ; de Hector Cabello-Reyes dans *George Dandin* de Molière ; de Bérangère Jannelle dans *Amor ! ou les Cid* de Corneille. Avec le collectif Les Possédés, il joue dans *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Oncle Vania* de Tchekhov et dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst. Il a travaillé aux côtés de Rodolphe Dana pour la création de **Loin d'eux** de Laurent Mauvignier au Théâtre Garonne. Il a dirigé la création de **Planète** de Evguéni Grichkovets dans laquelle il joue également. Depuis 2003, il enseigne à l'école Florent.

Nadir Legrand

Nadir Legrand est né en 1971. Formé au lycée en classe A3 théâtre puis dans la classe libre de l'école Florent, il a débuté avec Julien Bouffier au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il a rencontré Éric Ruf puis il a intégré la compagnie d'Edvin(e). Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Éric Vigner dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo. En 2003, il a rejoint le collectif Les Possédés.

À la télévision, il a tourné dans plusieurs séries et au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. Parallèlement, il s'est formé à la réalisation en étant stagiaire sur des longs-métrages et a réalisé son premier court-métrage *Transport en commun* en 1999. Il a créé *Brushing Production* avec Cathy Verney en 2003. À l'aide de cette structure, il a produit et mis en scène *24 heures et des poussières*, un spectacle-performance présenté lors de l'édition 2004 du Festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson. En 2005, il a rejoint la compagnie flamande tg STAN pour la création *L'Avantage du doute* (Théâtre de la Bastille, 2005).

En 2006, avec le collectif Les Possédés, il a joué dans *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst.

En 2009, avec Simon Bakhouché, il crée le collectif L'Avantage du doute (en référence au spectacle créé avec les tg STAN), présenté au Théâtre de la Bastille en mars 2009 et juin 2010.

Valérie Sigward

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, elle a travaillé notamment pour le Ballatum Théâtre, Les Gens d'Uterpan et l'Arrache-Coeur. Depuis 2000, elle collabore avec les chorégraphes Sophie Daviet (compagnie Terrain Vague) et Alban Richard (Ensemble l'Abrupt). Pour le collectif Les Possédés, elle a créé les lumières des spectacles *Oncle Vania* (2004), *Le Pays lointain* (2007), **Loin d'eux** (2009), **Planète** (2010). Elle fera aussi celles de *Bullet Park* (2011). Par ailleurs, elle est l'auteur de plusieurs romans édités chez Julliard et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto (programme du Ministère des Affaires Étrangères, coordonné par L'Institut français).

Julien Clavel

Julien Clavel est architecte diplômé de l'école nationale d'architecture de Montpellier en 2008. Pour le théâtre, il réalise la scénographie de **Planète** de Evguéni Grichkovets.

Samuel Favart-Mikcha

Issu de l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, en 2010, Samuel Favart-Mikcha a travaillé auparavant comme créateur lumières et/ou son sous la direction de Annamaria Moraschi pour les spectacles *Stramonium 9ch* ; avec la compagnie La Commedia Infinita à l'Embarcadère à Paris en 2005-2006 ; au Festival Mimos en 2007 ; sous la direction de Rebecca Chaillon pour *Huit Femmes* de Robert Thomas ; avec la compagnie Dans Le Ventre au Festival off d'Avignon 2007 ; sous la direction de Khalid Tamer et Julien Favart pour *Les Soldats inconnus* avec la compagnie Graines de Soleil au Festival off d'Avignon 2006 ; La Caravane passe au Cabaret Sauvage, Paris 2006. Au Théâtre national de Strasbourg, il participe en tant que créateur son, au projet d'élèves de la 2ème année de l'école : *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, mis en scène Maëlle Poésy. En 2010, il réalise la création sonore de **Planète** de Evguéni Grichkovets, création du collectif Les Possédés et de *Profils atypiques*, création du Groupe de la Veillée (Canada) mise en scène par Khalid Tamer et Julien Favart.